

LA VALSE DES MUSES

Comédie

de Anne-Sophie Nédélec

Résumé

1842. Le riche comte Jules de Castellane ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier à la haute société. Les femmes surtout, sont toutes sous le charme de ce généreux mécène et ami des arts, séducteur victime de sa passion pour la beauté sous toutes ses formes. Sa résidence, et en particulier le théâtre qu'il y a fait construire, devient rapidement le lieu de combats acharnés pour le triomphe des belles lettres... et surtout des egos de ces dames !

La plupart des personnages et des situations sont historiques.

Personnages

Jules de Castellane (1782-1861)

Raphaël, secrétaire de Jules de Castellane

Sophie Gay (1776-1852)

Delphine de Girardin (1804-1855)

La duchesse Laure d'Abrantès (1785-1838)

La princesse Cristina Belgiojoso (1808-1871)

La comtesse Anaïs de Villoutreys

Léonie de Villoutreys, sa nièce

George Sand (1804-1876)

Madame de Kerkado (peut jouée par la comédienne qui incarne Mlle Mars)

Mlle Mars, actrice de la Comédie-Française (1779-1847)

Décor

L'action se passe en des lieux multiples à suggérer par quelques éléments de mobilier : canapé, fauteuils...

Tout public

Durée : 1h15

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Blog : www.annesophienedelec.fr

Tableau 1

Le théâtre de l'hôtel de Castellane

Sophie Gay et sa fille, Delphine de Girardin, la comtesse Belgiojoso, la duchesse Laure d'Abrantès, la comtesse Anaïs de Villoutreys et sa nièce, Léonie de Villoutreys. Les autres comédiennes sont présentes comme figuration de la haute société.

Jules de Castellane, le maître des lieux, et son secrétaire particulier Raphaël, se tiennent devant elles.

Brouhaha.

Castellane : Mesdames, s'il vous plaît ! (*Le silence se fait*) Nous voici ici réunis pour réaliser un vieux projet qui me tient à cœur : une Académie des femmes. La sensibilité des femmes pour les belles lettres...

Delphine de Girardin : Mon Dieu qu'il est beau !

Castellane : Hum... donc, la sensibilité...

Madame de Kerkado : Dites donc ? Vous n'êtes pas mariée, vous ?

Castellane : ... la sensibilité des femmes...

Delphine de Girardin : Oh, si peu...

Castellane : Bon... bref... Heu...

Raphaël, souffle : ... la sensibilité des femmes...

Castellane : Oui ! La sensibilité des femmes les porte tout naturellement à manier les belles lettres, caresser la plume et nous étourdir du charme de leur conversation ! Or ces femmes ne sont pas représentées à l'Académie française.

Les femmes : Une honte !

Castellane, s'enflammant : Retraçons ensemble un petit historique des événements. En 1635, le cardinal de Richelieu crée l'Académie-Française, une institution qui réunit des personnalités marquantes de la vie littéraire française. On y trouve des poètes, des romanciers, des hommes de théâtre, des critiques, mais aussi des philosophes, des historiens, des hommes de science et des dignitaires de haut rang...

Cristina Belgiojoso : C'est amusant ! Mais... pour quoi faire ?

Castellane : Le rôle est de l'Académie-Française est de veiller sur la langue française...

Cristina Belgiojoso : La langue ?

George Sand : Oui, la langue française, la façon dont on s'exprime. Pas la langue de bœuf !

Castellane : Sa mission est de fixer les mots, de donner des règles à la langue française, de la rendre pure et compréhensible par tous.

Cristina Belgiojoso, qui n'a rien compris : Ah aah... Mais... ça sert à quoi ? (*Laure d'Abrantès lui fait signe de se taire*)

Castellane : J'ai donc eu l'idée de créer une Académie des femmes, où règnerait l'art de la conversation, (*il s'emballe, tout à son amour pour les femmes*) où les femmes, avec leur sensibilité toute... féminine ! pourraient débattre de la langue française...

Les femmes : Bravo !

Castellane : Je veux que ma maison devienne le temple du bon goût...

Les femmes : Oui !

Castellane : ... le rendez-vous des muses...

Les femmes : Bravo !

Castellane : ... le tremplin des élans de l'âme !

Les femmes applaudissent.

Delphine de Girardin : La comtesse d'Abrantès s'est mise sur son trente-et-un. Elle va encore chercher à se faire remarquer !

Sophie Gay, *bas* : Il faut toujours qu'elle brasse de l'air !

George Sand, *bas* : On en connaît d'autres !

Sophie Gay, *bas* : Vous dites ?!

Castellane : Nous allons maintenant ouvrir notre Académie...

Delphine de Girardin, *minaudant, bas* : De toute façon, on sait qui le comte Jules apprécie réellement. Tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir goûté ses draps de soie.

Madame de Kerkado : Justement si, je crois !

Castellane, *gémissant, à Raphaël* : Elles ne m'écoutent pas...

Anaïs de Villoutreys, *à sa nièce, Léonie, abasourdie par ce caquetage* : Léonie, mon enfant, fermez la bouche, on croirait que vous voulez gober des mouches !

Léonie : Pardon, ma tante.

Anaïs de Villoutreys : Pour votre première sortie dans le monde, tachez de vous tenir !

Léonie : Bien, ma tante.

Raphaël, *crie* : S'il vous plait !

Le calme s'installe.

Castellane : Bien. Pour présider la séance, j'appelle la doyenne de notre assemblée à venir me rejoindre.

Rumeur ; les femmes se regardent. L'attention se focalise sur l'une, puis l'autre... qui dément vigoureusement.

Castellane : Eh bien... la doyenne... ? Je veux dire, la plus âgée...

Raphaël, *bas* : Non, il ne faut pas dire ça. La susceptibilité des femmes...

Castellane, *s'empêtrant dans ses explications* : Ah ? Enfin... pas la plus âgée, non... la... la plus vieille... (*Raphaël lève les yeux au ciel*) Ah, non ? Pas comme ça ? (*Raphaël secoue la tête*) Donc... celle qui a le plus d'expérience ! (*Raphaël approuve*) Celle... qui a eu la vie la plus remplie... (*Raphaël approuve*) donc celle qui a vécu le plus longtemps ! (*Raphaël fait la grimace*) Oui, comme le disait Ronsard : « Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle, Assise auprès du feu, dévidant et filant, »...

Raphaël, *le tirant par la manche* : Non, mais là, vraiment non...

Castellane : Ah ? Hum bon... eh bien, alors... pour assurer le secrétariat, j'invite la plus jeune d'entre vous à venir me rejoindre.

Toutes les femmes se lèvent.

Anaïs de Villoutreys, *à Laure d'Abrantès* : Vous vous moquez ?

Laure d'Abrantès : Mais pas du tout !

Delphine de Girardin, *à Sophie Gay* : Mais enfin, maman !

Sophie Gay : Ah tais-toi donc !

Anaïs de Villoutreys : Vous aurez du mal à vous faire passer pour plus jeune que votre fille !

Sophie Gay : Peut-être... mais... la jeunesse, c'est un état d'esprit !

Castellane, *gémît*, à **Raphaël** : Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait... ? (*Raphaël fait la grimace.*) Bon, c'est vous qui allez faire le secrétaire... (*Fort*) Mesdames... (*Elles continuent à se crêper le chignon*) Ah mon Dieu, mais comment faire ?

Raphaël, *prenant sa chaussure et tapant sur la table* : Mesdames, s'il vous plait ! Nous irons vérifier dans les registres d'État civil lesquelles d'entre vous la chronologie désigne pour ces rôles. En attendant, monsieur de Castellane présidera et j'assurerai moi-même le secrétariat.

Le calme se fait.

Castellane : Donc... pour ouvrir la séance...

Delphine de Girardin : Il me semble qu'avant toute chose, il faudrait statuer sur la tenue à adopter pour nos séances.

Les autres femmes : Ah oui ! Bravo !

George Sand : Les immortels portent l'habit vert, il me semble que, par souci de légitimité, nous pourrions arborer la même couleur.

Toutes les femmes se récrient.

Cristina Belgiojoso : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Laure d'Abrantès : Des bêtises !

Madame de Kerkado : Mais enfin, ma chère ! Le vert ! Le vert !

Léonie, *osant timidement ouvrir la bouche* : Le vert est la couleur qui sied le moins au teint !

Delphine de Girardin : Le rose est bien plus ravissant !

Laure d'Abrantès : Hum... fade ! Rouge !

Sophie Gay : Quelle horreur ! Le bleu, bien sûr ! Le bleu est ce qui convient le mieux à mes yeux !

Cristina Belgiojoso : Quoi... ?

Madame de Kerkado : Le jaune est bien plus gai !

Castellane, *gémît* : Raphaël... vous voulez bien les arrêter...

Raphaël : Assez ! Optons pour le noir, c'est la négation de toute couleur, ainsi, tout le monde sera d'accord !

Madame de Kerkado : Le noir... ? Ça fait deuil, non ?

Anaïs de Villoutreys : Un peu... mais c'est toujours très chic !

Castellane : Voilà, c'est très chic !... Et puis avec un beau décolleté, c'est tout à fait irrésistible.

George Sand : Ah non. Nous sommes ici pour travailler, pas pour danser !

Castellane, *innocent* : Le décolleté n'empêche pas de travailler... Hum...

Delphine de Girardin, *aguicheuse* : Surtout entre femmes !

Castellane : Oui, voilà... (*Il ne peut s'empêcher de lorgner sur le décolleté que Delphine de Girardin avance vers lui de manière provocante.*)

Sophie Gay : Delphine !

Raphaël lève les yeux au ciel et retient Castellane qui ne peut résister au décolleté de Delphine de Girardin.

Laure d'Abrantès : Oui, mais alors quelle profondeur pour le décolleté ? Nous ne sommes pas pourvues de la même manière ! Enfin moi, je dis ça, je n'ai pas à me plaindre, mais ce n'est pas le cas de tout le monde ici...

Raphaël lève les yeux au ciel.

Castellane : Oh, eh bien, le maximum !

Cristina Belgiojoso : Tout dépend de la matière. Si c'est de la dentelle, ça n'est pas la même chose que la crêpe de soie ou le satin !

Laure d'Abrantès : Rien ne vaut un bon coton.

Madame de Kerkado : Oh, vous êtes d'un rustique, ma chère !

Delphine de Girardin : Alors écoutez, j'ai trouvé au marché du Marais un très joli satin, pas trop brillant...

Toutes s'exclament, vivement intéressées.

Anaïs de Villoutreys : Ah bon, vraiment ?

Cristina Belgiojoso : Chez qui exactement ?

Brouhaha...

Raphaël : S'il vous plaît !!! Mettons des robes en satin noir, décolletées comme chacune l'entend...

Toutes : Aah !

Laure d'Abrantès : Parfait. Votons maintenant ! Pour le satin noir et le décolleté libre ?

Delphine, aguicheuse : Très libre, le décolleté...

Toutes lèvent la main, sauf George Sand, qui fait la tête, et Léonie, dépassée par les événements.

Raphaël : Enfin... évitez qu'on voie vos tétons, tout de même !

Castellane, en toute innocence : Oh, dommage... ça pourrait être intéressant... c'est tellement joli des petits tétons bien roses...

Raphaël : Monsieur !

Castellane, fautif : J'entends, dans l'esprit des muses, bien sûr ! Dans l'esprit des muses !

Madame de Kerkado : Si je puis me permettre, un petit volant surmonté d'une guirlande de palmes vertes, voilà qui rappellerait délicatement notre mission de femmes de lettres.

Castellane : Oui... voilà... un petit volant, c'est tout à fait charmant !

Sophie Gay : Qui vote pour le petit volant et la guirlande de palmes vertes ?

Toutes lèvent la main, sauf George Sand, qui fait toujours la tête. Léonie, se prenant au jeu, lève timidement la main.

Anaïs de Villoutreys : Nous pourrions faire appel à Worth !

Delphine de Girardin : Charles Frederick Worth ? Le plus grand couturier de Paris ? Mais c'est une idée formidable !

Cristina Belgiojoso : Mais qui va payer ?

Toutes se tournent d'un bloc vers Castellane.

Laure d'Abrantès : Qui vote pour le financement des tenues par le comte de Castellane ?

Toutes lèvent la main avec un bel ensemble.

Castellane : Mais...

Delphine de Girardin : Et pour la coiffure ? Il faut aussi prévoir la coiffure.

Laure d'Abrantès : Nous pourrions siéger en cheveux, avec des boucles le long des joues, comme ça... (*Elle mime la coiffure en prenant une pose lascive à l'attention de Castellane*)

Castellane : Ah oui, oui, tout à fait délicieux !

Sophie Gay : Un bonnet serait plus convenable !

Delphine de Girardin : Maman ! Un bonnet ! C'est pour les vieilles !

Anaïs de Villoutreys : Pourquoi pas un turban ? Cela sied à tout âge. Et c'est devenu, depuis madame de Staël, le symbole des femmes de lettres !

Cristina Belgiojoso : Un turban ?

Laure d'Abrantès, *mimant le turban* : Un turban.

Cristina Belgiojoso : Comme chez les Turcs ! Mon Dieu quelle horreur !

Delphine de Girardin : Vous n'êtes peut-être pas habitués, chez vous, en Italie, à porter ce genre de chose, mais chez nous, c'est du dernier intellectuel !

Raphaël : Bon, tout le monde est d'accord : va pour le turban.

Madame de Kerkado : Votons !

Toutes lèvent la main sauf Cristina Belgiojoso.

Raphaël : Décidément, elles ont le vote dans le sang !

Sophie Gay : On nous l'interdit, sous le prétexte que nous sommes des femmes ! Cela nous manque, forcément. Alors dès que nous le pouvons, nous en profitons !

Cristina Belgiojoso : Il faudra tout de même faire venir des coiffeurs. Personnellement, je ne sais pas me coiffer seule. Alors ne me parlez pas d'installer un turban.

Les autres, *avec plus ou moins de mauvaise foi* : Moi non plus !

Anaïs de Villoutreys : Vous avez raison, il faut absolument faire venir des coiffeurs !

Léonie : Oh oui, des coiffeurs !

Madame de Kerkado : Pour le paiement de coiffeurs par le comte de Castellane avant chacune de nos séances ?

Toutes lèvent la main.

Castellane : Mais... vous êtes certaines que cela est nécessaire ?

Delphine de Girardin : Tout a fait certaines. Vous ne voudriez pas de femmes échevelées à vos séances ?

Castellane : Non, non... bien sûr...

Raphaël : Maintenant, passons aux questions plus élevées...

Castellane : Oui voilà...

Laure d'Abrantès : Il nous faut un emblème. Les académiciens ont l'épée...

Cristina Belgiojoso : Oui, bien sûr, l'épée personnalisée avec devise gravée, etc...

Laure d'Abrantès : Exactement.

Sophie Gay : On ne va pas mettre une épée ! Ce serait ridicule avec nos robes !

Delphine de Girardin : Un symbole féminin... Eh bien...

Castellane : Une jarretière ? C'est très féminin les jarretières...

Les femmes : Jules...

Castellane : Ecoutez... Non ? ... Bon, non... Comme vous voudrez...

George Sand : Pourquoi pas un rouleau à pâtisserie, tant qu'on y est ?

Delphine de Girardin : Non, il faut un autre symbole. Que dites-vous d'un bijou ?
Madame de Kerkado : Une broche, par exemple ?

Laure d'Abrantès : Trop futile. Trouvons un vrai symbole de notre passion pour les belles lettres.

Sophie Gay : Une plume, je ne vois que cela !

Les femmes : Bien ! (*Toutes applaudissent*)

Cristina Belgiojoso : Sous forme de bijou ou dans les cheveux ?

Madame de Kerkado : Sur le turban !

Cristina Belgiojoso : Ah mon, Dieu ! Vous voulez vraiment nous ridiculiser dans une turquerie comme celles qu'on voit sur les scènes de théâtre !

Castellane : Cela va donner à cette Académie des femmes des allures de Harem, ce n'est pas pour me déplaire...

Les femmes : Jules...

Castellane : Ah pardon... Je... Enfin... Bon d'accord.

Raphaël : Le décorum étant réglé, pouvons-nous...

George Sand : Attendez ! Il y a un point à préciser avant toute chose : notre institution féminine doit se démarquer de l'Académie française. Je suggère de nous donner des règles qui nous permettront de montrer aux yeux du monde à quel point notre institution est sérieuse.

Toutes : Bien !

George Sand : Que nous sommes plus impliquées et plus inflexibles que les hommes qui siègent à l'Académie-Française et qui ont toujours refusé la présence de femmes parmi eux.

Toutes : Tout à fait !

Sophie Gay : Il faut tenir des compte-rendu rigoureux !

Toutes : Ah oui... Exactement...

Laure d'Abrantès : Débattre de points de réelle importance !

Toutes approuvent dans un brouhaha.

Madame de Kerkado : Ne pas nous enfermer dans des coteries et des guéguerres ridicules !

Toutes approuvent dans un brouhaha. Raphaël lève les yeux au ciel.

George Sand : Punir celles qui dormiraient pendant les séances.

Les approbations se font plus hésitantes.

Laure d'Abrantès : Moi je m'en moque, je ne dors jamais, je ne fais que travailler !

Sophie Gay : Pareil ! Et même encore plus !

Castellane : Mesdames...

Anaïs de Villoutreys, inquiète : Oui, mais comment punira-t-on les dormeuses ?

Léonie : Le fouet !

Anaïs de Villoutreys : Léonie ! (*À part* :) Décidément, cette petite a des élans...

Laure d'Abrantès : Un peu violent. La fessée suffirait.

Castellane : Oh oui, la fessée, formidable !

George Sand : Non vraiment, cherchons des punitions plus élevées ! De quoi aurions-nous l'air ?

Madame de Kerkado : La rédaction d'un poème sur un sujet imposé.

Cristina Belgiojoso : Alors là, je préfère la fessée !

Castellane : Bien sûr !

Sophie Gay : La rédaction d'un poème ? Mais ce n'est pas une punition, bien au contraire !

Delphine de Girardin, *après un soupir* : Avant de chercher les punitions, si nous lançons une discussion !

Madame de Kerkado : Il est important de statuer sur ces points au préalable.

A partir de ce moment, les répliques se chevauchent.

Delphine de Girardin : Moi, de toute façon, je n'aime pas le noir !

Laure d'Abrantès : Moi, c'est le petit volant que je n'aime pas !

George Sand, *toujours réfléchissant* : Une punition... non, je ne sais pas...

Madame de Kerkado : Et pourquoi pas du marron ? C'est moins dur que le noir, non ?

Cristina Belgiojoso : Vraiment, le turban, c'est ridicule !

Castellane, *à Raphaël* : Bon... qu'est-ce qu'on fait ?

Raphaël : On va peut-être les laisser...

Ils sortent en catimini tandis que les femmes continuent à se créper le chignon.

Laure d'Abrantès : Vous n'avez aucun goût ma chère !

Léonie : Le fouet !

Sophie Gay : Tailler des plumes !

Madame de Kerkado : Du orange !

Cristina Belgiojoso : Un petit chapeau !

Laure d'Abrantès : La fessée !

Noir.

Tableau 2

Chez Castellane

Castellane lit le journal. Raphaël lit par-dessus son épaule.

Castellane : « ... et en définitive, la première séance de l'Académie des femmes s'est avérée du dernier ridicule... » Nous sommes la risée du monde...

Raphaël : Pas nous ; elles.

Castellane : Elles sont impitoyables entre elles... incapables de s'entendre...

Raphaël : Ça !

Castellane : Que faire ? ... Et moi qui les aime tant !

Raphaël, consultant ses notes : Sophie Gay et la Duchesse d'Abrantès doivent venir vous présenter leurs nouvelles pièces respectives, afin de pouvoir les faire jouer sur votre théâtre !

Castellane : Ah mon Dieu, le même jour ! Pourvu qu'elles ne se croisent pas !...

Raphaël : Vous les avez convoquées à la même heure, monsieur. Pour ne pas donner la préséance à l'une sur l'autre.

Castellane : C'est vrai, j'avais oublié... Mon théâtre, il faut bien qu'il serve. Mais pourquoi faut-il toujours que ce soit au prix de luttes et de rivalités ridicules ? L'Art, pourtant ! L'Art est si élevé !

Raphaël : Les pépites d'or naissent dans la boue.

Castellane : Moi qui suis si plein de bonne volonté envers toutes ces âmes créatrices !

Raphaël : Monsieur est trop bon.

Castellane : J'aime les arts...

Raphaël : Et les femmes !

Castellane : Oui, les femmes aussi ! ... Mais je suis avant tout un serviteur des arts et de la création littéraire. Le théâtre que j'ai fait construire dans mon hôtel particulier parisien, comme celui de mon château des Eygaldes à Marseille, sont là pour servir cette ambition.

Raphaël : Et les ambitieuses...

Castellane : Le théâtre de société, loin des contraintes de la rentabilité des théâtres professionnels, n'est-il pas un écrin formidable pour faire jouer les jolies pièces qu'écrivent ces dames ?

Raphaël : Oui, et puis cela permet aux jeunes filles titrées mais désargentées, en quête de mari, de se produire en public devant un parterre de riches célibataires !

Castellane : Oh, vous voyez la cupidité et l'intérêt partout !

Raphaël : Et vous, vous voyez le désintéressement et le génie partout !

Castellane : Oui... non... je ne sais pas...

Raphaël : Vous ne savez pas dire non !

Castellane : Eh bien oui ! Je ne sais pas dire non !

Raphaël : Et c'est pour cette raison que vous n'attirez que les ambitieuses et les ingrates !

Castellane : Mais toutes les femmes ne sont pas comme ça, Raphaël !

Raphaël, s'enflammant : Oh oui, monsieur, toutes ne sont pas comme ça ! Certaines... et pas si loin de vous peut-être, sont réellement désintéressées, et totalement, inconsiderément, amoureuses des arts et des lettres... et de leurs mécènes...

Castellane : Aaah ! Vous voyez, vous aussi, vous êtes féministe ! Nous ne sommes pas si nombreux, vous savez !

Raphaël : Oui... c'est cela, voilà. Je suis féminine... (*Il se corrige*) féministe ! En quelque sorte.

Un temps.

Raphaël : Monsieur... puis-je vous poser une question ? Une question... un peu indiscreète...

Castellane : Vous voulez dire... une question d'homme à homme ?

Raphaël : D'homme à homme... oui, c'est cela...

Castellane : Eh bien ?

Raphaël : C'est un peu gênant... de la part d'un secrétaire... de demander cela à son maître...

Castellane : Ecoutez, Raphaël, je suis pour l'égalité des sexes, mais aussi l'égalité des conditions, alors pas de gêne entre nous !

Raphaël : Eh bien... vous avez vraiment eu des liaisons avec toutes ?

Castellane : Mais non... enfin oui... je ne sais plus...

Raphaël, éclatant : Si je puis me permettre, monsieur, chez vous, ça va, ça vient. Je trouve des gens en train de discuter, de répéter, dans toutes les pièces ! On utilise votre logis comme terrain neutre pour régler des querelles...

Castellane : Que voulez-vous ? Je ne prends pas parti, alors...

Raphaël : Bientôt on y verra des duels !

Castellane : Des duels ! Du sang ! Ah non ! Vous empêcherez cela, mon petit Raphaël !

Raphaël : Je ferai comme je pourrai, monsieur !

Castellane : En tout cas, c'en est fini de cette Académie des femmes. Oublions les ambitions trop sérieuses et passons à quelque chose de plus frivole !

Raphaël : Je doute que ces femmes oublient jamais leurs ambitions, de quelque ordre qu'elles soient.

Sophie Gay entre.

Castellane : Ah ! Madame Gay ! Ma chère Sophie, quelle joie de vous revoir !

Sophie Gay : Moi de même, mon cher Castellane ! Je suis venue vous présenter ma nouvelle pièce, afin qu'elle puisse être jouée lors de la représentation donnée en l'honneur de votre anniversaire... (*Elle minaude et fait du charme, auquel Castellane ne résiste évidemment pas*)

Castellane : Elle est reçue ! Sans même y jeter un regard, je sais qu'elle reflète bien évidemment votre immense talent !

La duchesse d'Abrantès entre. Les deux femmes se saluent froidement.

Castellane : Mais voici la duchesse d'Abrantès ! Ma chère Laure, que de plaisir j'ai à vous voir !

Laure d'Abrantès : Moi de même, mon cher Jules. Je vous ai apporté ma nouvelle pièce, pour la représentation qui doit être donnée à l'occasion de votre anniversaire !

Castellane, mentant : Ah... mais... je ne savais pas qu'il y eut une représentation donnée à l'occasion de mon anniversaire...

Raphaël : Il y a toujours une représentation donnée pour votre anniversaire.

Castellane : Vous m'aidez bien, vous !

Laure d'Abrantès : Mon cher ami, par cette pièce, je souhaite vous remercier des délicieux moments que nous avons pu passer ensemble.

Castellane : Ah bon... euh... vous croyez ?

Sophie Gay : Je suis vraiment vraiment désolée, ma chère Laure, mais le comte m'a accordé la préférence. C'est *ma* pièce qui sera jouée, en souvenir des délicieux moments que nous avons pu passer ensemble ! N'est-ce pas, Jules ?

Castellane : Mais je...

Laure d'Abrantès : Vraiment monsieur, vous refusez ma pièce ?

Castellane : Je n'ai jamais dit cela !

Sophie Gay : Alors vous refusez la mienne ?

Castellane : Je n'ai pas dit cela non plus !

Sophie Gay et Laure d'Abrantès, menaçantes : Alors ?

Castellane : Alors... eh bien... (*Il cherche de l'aide en regardant Raphaël qui montre son impuissance*) Eh bien vos pièces seront jouées toutes les deux !

Laure d'Abrantès : La mienne en premier, puisque c'est la meilleure !

Sophie Gay : Qu'en savez-vous ? Il est de notoriété publique que vos pièces sont un ramassis d'idées volées à droite et à gauche !

Laure d'Abrantès : Et que les vôtres se complaisent dans la médiocrité sous couvert d'avant-gardisme !

Castellane : Allons, mesdames, mesdames...

Sophie Gay : Eh bien, tranchez, monsieur, tranchez !

Castellane : Mais je ne sais pas...

Laure d'Abrantès : Tranchez !

Raphaël : La meilleure pièce sera jouée en premier.

Sophie Gay et Laure d'Abrantès : Donc la mienne !

Castellane, à Raphaël : Vous ne me tirez pas d'affaire, vous !

Raphaël : Bon, mettons : celui des deux spectacles qui aura le plus impressionné le comte de Castellane à la répétition générale aura la préséance.

Sophie Gay : Bien, je commence demain mes répétitions.

Laure d'Abrantès : Moi de même. Dans le théâtre !

Sophie Gay : Ah non... !

Raphaël : Vous répéterez à tour de rôle dans le théâtre. Le reste du temps, vous répéterez dans le salon. La plus âgée aura le théâtre en premier.

Sophie Gay et Laure d'Abrantès : Ah ! (*Elles hésitent, se regardent en chien de faïence, puis se décident soudain*) C'est moi !

Castellane, gémit : Je crois que je vais partir à Marseille...

Noir.

Tableau 3

D'un côté, le salon de la duchesse d'Abrantès, de l'autre, celui de Sophie Gay. Ils seront éclairés alternativement selon les scènes.

La duchesse d'Abrantès fait les cent pas, tandis que Cristina Belgiojoso fait de la broderie. Pendant ce temps, on devine une discussion chez Sophie Gay, entre la maitresse des lieux, sa fille, Anaïs et Léonie de Villoutreys.

Laure d'Abrantès : Impressionner ! Il faut trouver un moyen d'impressionner !

Cristina Belgiojoso : Le mieux, c'est d'avoir un bon texte.

Laure d'Abrantès, choquée : Pardon ?

Cristina Belgiojoso, qui réalise sa bétise : Et... et puis de bons acteurs et actrices !

Laure d'Abrantès : J'en suis une ! Vous bon... mais nous avons Mlle d'Havenay, le comte d'Adhémar, le marquis de Rochechouard, et... Mais oui, je vois ! Vous avez raison...

Cristina Belgiojoso : Moi ?

Laure d'Abrantès : Nous allons faire appel à des grands noms, des professionnels du spectacle, des célébrités littéraires, des...

Cristina Belgiojoso : Mais je jouerai, tout de même ?

Laure d'Abrantès : Bien sûr, bien sûr ! Mais la présence d'une ou deux vedettes ne pourra que nous mettre en valeur, nous autres comédiennes amateurs de la haute société.

Cristina Belgiojoso : Mais... vous n'allez tout de même pas aller chercher des *comédiennes* ! Ces femmes sont des dévoreuses d'hommes, des croqueuses de diamants... Pas une dont le talent ne soit prétexte à prendre un amant parmi nos maris !

Laure d'Abrantès, fait mine de ne pas avoir entendu : Hum... Voyons, à qui pourrais-je faire appel ? Passez-moi le bulletin mondain, je vous prie !

Cristina Belgiojoso le lui donne ; Laure d'Abrantès se plonge dans sa lecture. La lumière baisse sur elles.

La lumière monte chez Sophie Gay. Sophie Gay et Delphine de Girardin sont aux petits soins pour Anaïs de Villoutreys et sa nièce, Léonie.

Sophie Gay : ... Et voilà, ma chère Anaïs, voilà pourquoi nous avons besoin d'un mécène : il nous faut financer des décors d'envergure et des costumes de qualité qui impressionneront au plus haut point le comte de Castellane !

Anaïs de Villoutreys : Je croyais qu'il était à Marseille ? Cette histoire avec la petite de Contades. Il aurait fui pour échapper au mariage, comme d'habitude.

Sophie Gay : Non, pas cette fois. L'Académie des femmes a retenu toute son attention. Et il a échappé au mariage !

Delphine de Girardin : Donc, pour la pièce... nous avons pensé à vous.

Anaïs de Villoutreys : À moi ou à ma fortune ?

Delphine de Girardin : Eh bien... un peu des deux, c'est vrai...

Anaïs de Villoutreys : Et à mon talent, vous y avez pensé ?

Delphine de Girardin : C'est que...

Sophie Gay : Mais bien sûr, bien sûr ! J'ai un rôle pour vous dans ma pièce !

Delphine de Girardin, bas, à sa mère : Mais enfin, maman, elle a le charisme d'une huitre !

Sophie Gay, *bas* : Nous avons besoin de son argent ! Personnellement, je ne roule pas sur l'or. Quant à ton mari, je doute qu'il finance nos excentricités.

Delphine de Girardin, *bas* : Avec elle dans la distribution, c'est sûr que Jules de Castellane sera impressionné ! Impressionné par sa nullité !

Anaïs de Villoutreys : Je comptais justement vous présenter ma nièce, Léonie de Villoutreys. (*Sur un signe de sa tante, Léonie fait la révérence*) Elle est orpheline et sans dot. Mais avec un titre. J'avais pensé, comme cela se fait régulièrement à l'hôtel de Castellane, que nous pourrions y monter une pièce à tiroirs où Léonie se montrerait sous tous ses avantages dans de multiples rôles. Avec un joli petit minois comme le sien, nul doute qu'elle fasse tourner la tête de bien des princes étrangers ! (*Léonie pousse un profond soupir.*) Et qui sait, de Jules de Castellane lui-même !

Sophie Gay : Faire tourner la tête de Castellane, ce n'est pas bien difficile ; s'en faire épouser, c'est autre chose !

Anaïs de Villoutreys : Donc, cette représentation pour son anniversaire pourrait être une excellente occasion pour Léonie de se produire en public.

Sophie Gay : Ma pièce...

Anaïs de Villoutreys : Faites en sorte que Léonie puisse y tenir cinq ou six rôles, dans des tenues qui la révèlent plus ou moins - mais en toute décence, bien entendu ! - et qu'elle ait des parties chantées et dansées pour montrer ses talents. (*Léonie se décompose*) Dans ce cas, je financerai les décors, les costumes de Léonie, et ceux de toute la troupe.

Sophie Gay : Écoutez... oui, je devrais pouvoir remanier mon texte...

Delphine de Girardin : Mais enfin !

Sophie Gay : Delphine, s'il te plait ! ! (*À Anaïs de Villoutreys* :) Oui, il y a un rôle de sultane, où elle pourrait chanter et danser...

Delphine de Girardin : Mais c'est *mon* rôle !

Anaïs de Villoutreys : Voilà une bonne idée ! Et il faudrait qu'elle termine avec un costume de sylphide où elle pourrait apparaître dans des voilages ; les hommes ne résistent pas aux voilages ! Vous savez, une tunique transparente et largement fendue dans laquelle elle pourra laisser apercevoir ses jolies jambes et ses petites fesses rebondies.

Léonie, *gémît* : Mon Dieu ma tante, je ne suis pas une marchandise !

Anaïs de Villoutreys : Face au mariage, nous sommes toutes des marchandises. Tachez donc de viser haut !

Léonie : Mais je ne tiens pas à me marier...

Anaïs de Villoutreys : Et moi, je ne tiens pas à vous entretenir toute ma vie !

Léonie : Je peux travailler...

Anaïs de Villoutreys : Personne, chez les Villoutreys, n'a encore jamais travaillé, ce n'est pas vous qui allez commencer. Il y va de la réputation de notre famille.

Delphine de Girardin, *bas, à sa mère* : Maman, comment pouvez-vous admettre de telles conditions ? Ce rôle, c'était toute ma vie !

Sophie Gay, *bas* : N'exagérons rien... Et puis, je t'en écrirai d'autres...

Delphine de Girardin, *bas* : Mais cette Léonie est parfaitement insipide ! Elle n'arrivera jamais à donner profondeur et intensité à ce personnage. Ni aux autres d'ailleurs ! Le spectacle sera mauvais. Ce ne sont pas de beaux décors ni de beaux costumes qui parviendront à sauver la médiocrité de l'actrice principale.

Sophie Gay, *bas* : Si, ma fille, si. De nos jours, le décorum compte bien plus que la profondeur et l'intensité.

Noir.

Tableau 4

Musique. Castellane dort. Soudain, son cauchemar prend vie. Des femmes le poursuivent dans une sorte de danse folle. Castellane hurle.

Raphaël entre, en chemise de nuit. Les femmes s'évanouissent.

Raphaël : Mais enfin, monsieur, mais que se passe-t-il ?

Castellane, *s'accrochant à Raphaël* : Les femmes... elles me poursuivent... toutes... elles sont là, avec leurs grands yeux, leurs bouches immenses, leurs gorges profondes, leurs bras, leurs jambes... je ne peux pas résister... et elles m'emportent...

Raphaël : Calmez-vous, monsieur, calmez-vous...

Castellane : Je veux partir pour Marseille ! Dans mon château des Eygalades... Loin, très loin...

Raphaël : Tout va bien, monsieur. Reposez-vous...

Castellane : Je n'en peux plus. Des femmes, des femmes partout... Elles me poursuivent, me harcèlent... Partout... Tout le temps... Il y en a même une qui vient tous les jours ! Une vieille... Elle prétend que sa fille travaille ici. Mais je n'ai pas de Raphaëlle à mon service, moi ! J'ai bien un Raphaël, oui. C'est vous. Mais pas de Raphaëlle ! Et elle insiste, elle insiste... tous les jours...

Raphaël, *bas* : Mon Dieu, maman... (*Haut* :) Calmez-vous, monsieur. Ne vous inquiétez pas, je vais m'occuper de tout...

Il le recouche. Dans le mouvement, Castellane remarque ses jambes.

Castellane : Mais dites-moi, suis-je encore en train de rêver, ou vous avez de fort jolies jambes ?

Raphaël : C'est à dire que... heu... vous rêvez, monsieur, vous êtes encore dans les brumes du cauchemar...

Castellane : Plutôt agréable ce cauchemar-ci... (*Il essaie de relever la chemise de nuit de Raphaël*)

Raphaël : Monsieur, non ! (*Affolé, Raphaël saisit un oreiller et assomme Castellane*) Ah mon Dieu, qu'ai-je donc fait ? Monsieur... (*Un ronflement*) Tout va bien. (*Il se penche sur Castellane et l'embrasse*) Dors mon ange...

Noir.

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9€ :
Vous pouvez télécharger le bon de commande "pièces longues"
sur la page "Contact et commande"